



BILL HAER/AP

L'ardoise des assureurs

En 2005, une victime du Nord aura coûté au secteur plus de 1 600 fois plus qu'une victime du Sud... **p.20**

Libre

■ CULTURE pp. 11-13

■ TÉLÉVISION pp. 15-18

■ PRATIQUE p. 22

■ DÉBATS pp. 20-21

CAHIER DETACHABLE

Anniversaire - CLASSIQUE

Mozart: accueil royal à Liège

- Du 23 au 29 janvier, l'Orchestre Philharmonique de Liège entreprend un marathon mozartien.
- Chaque jour, un concert symphonique dirigé par Louis Langrée.
- Thèmes: de Paris à la franc-maçonnerie.

Liège est une grande ville très peuplée et active, où tout est en mouvement.” Le 2 octobre 1763 – Wolfgang Amadeus avait 7 ans – Léopold Mozart et ses enfants firent étape à Liège dans le cadre de leur premier grand voyage en Europe. Partis de Salzbourg le 9 juin, ils étaient cette fois en route pour Bruxelles où le jeune prodige espérait donner un concert devant le prince Charles-Alexandre de Lorraine. Repartie le 3 vers 7h30, la famille Mozart doit interrompre son voyage trois heures plus tard: le bandage d'une roue de la diligence s'est cassé sur la route pavée. On ignore le nom de la localité – l'étape suivante, le soir, sera Tirlémont –, mais le portrait de l'hospitalité liégeoise par l'ombrageux Léopold Mozart se fait cette fois moins amène: “Nous avons dû déjeuner deux heures plus tôt, en attendant que la roue soit réparée. Mais l'endroit était peu agréable, nous nous sommes assis à la hollandaise sur des chaises pailonnées, dans une auberge où ne mangeaient que des charretiers (...). Après nous avoir installé une misérable petite table, on nous servit une soupe et de la viande du chaudron accompagnés d'une bouteille de vin rouge de Champagne sans que fût prononcé un seul mot d'allemand mais seulement du pur wallon, c'est-à-dire du mauvais français. La porte était toujours ouverte et c'est pour toujours eûmes souvent l'honneur de recevoir la visite des cochons qui grognaient autour de nous. (...) Nous avons dû payer le repas et la réparation de la roue à la liégeoise ou à la manière bien wallonne. Car les gens sont ici, et plus particulièrement envers les étrangers, le peuple le plus méchant du monde.”

Mozart contemporain

243 ans plus tard, Liège – par l'entremise de son Orchestre Philharmonique, mais le bourg-

mestre Demeyer était présent à la conférence de presse pour souligner que la ville était derrière le projet – met les petits plats dans les grands pour accueillir Mozart avec les égards dus à son rang. Pas seulement (mais quand même un peu?) parce que c'est l'année Mozart, explique Jean-Pierre Rousseau, directeur général de l'OPL, mais pour deux autres raisons: “D'abord, parce que Mozart est toujours aussi actuel. C'est un personnage de son temps mais qui ressemble à nos contemporains: pensez à sa relation avec son père, à sa position de contestataire, à la quantité de voyages qu'il a effectués! Ensuite, parce que nous avons à Liège en la personne de Louis Langrée un mozartien que tout le monde nous envie: il a dirigé quatre opéras de Mozart dans cette mecca qu'est Glyndebourne, il va bientôt diriger “Don Giovanni” au Metropolitan de New York et, à New York aussi, il est le directeur musical du Mostly Mozart Festival. Au départ, le pari n'était pas gagné car l'OPL n'est pas un orchestre de tradition classique, étant plutôt habitué aux grandes machines romanti-

ques: mais grâce au travail réalisé avec Louis depuis cinq ans, nous sommes aujourd'hui en mesure de le faire.”

L'entreprise sera, il est vrai, imposante. Une semaine de festival intensif du 23 au 29 janvier avec un concert symphonique chaque jour et d'autres événements satellites: exposition, concerts de midi, jeu concours dans la ville. En moins de quinze jours, l'OPL va aligner plus de septante heures de répétitions d'orchestre, auxquelles s'ajoutent les répétitions avec les solistes et les concerts eux-mêmes.

Je-ne-sais-quoi

Certes, l'effectif requis par les œuvres de Mozart étant plus léger, l'orchestre sera divisé en deux: tous les musiciens participeront au festival, mais pas en même temps. Tous, sauf un: Louis Langrée, qui sera chaque fois aux commandes. C'est que Mozart est chez lui une véritable passion, immédiatement perceptible quand on l'entend le diriger mais aussi en parler: “Dès qu'on entend une phrase de Mozart, on respire différemment. Certes, on ne pense pas à Mozart

comme le roi du contrepoint et de la fugue, ni comme le plus grand symphoniste du XVIII^e siècle, ni comme celui qui a voulu donner un rôle social à la musique: Mozart n'est ni Bach, ni Haydn, ni Beethoven mais, s'il n'a rien inventé, il a poussé à un degré extraordinaire l'équilibre entre le fond et la forme. C'est pour cela que, en notre époque d'iPod, il y a plus de gens pour écouter sa musique en un jour qu'il n'en a eu de toute sa carrière et qu'il reste au centre de nos vies. Et c'est pour cela qu'il est si difficile de bien jouer ou diriger ses menuets ou ses andantes: trop vite, on casse le mystère, trop lentement, on s'embourbe, mais entre les deux on trouve cette grâce, ce je-ne-sais-quoi et presque rien.”

Hygiène

Pour Langrée, Mozart a aussi pour tout orchestre des vertus thérapeutiques: “Sa musique est comme une hygiène. On se défoule dans Mahler ou Strauss, mais il est essentiel de revenir à Mozart pour la culture de tout musicien. Et je tenais aussi à faire ce festival à une époque où les grands orchestres symphoni-

ques ont peur de jouer encore Mozart parce qu'ils croient qu'il est devenu l'exclusivité des formations sur instruments anciens.”

Les sept concerts quotidiens se donneront selon des formules variables mêlant symphonies, concertos et musique sacrée, jeunes artistes belges et solistes de renommée internationale (F.P. Zimmermann, F. Say...). Concerts courts et avancés pour les jours de semaine (début à 18h30, façon aussi de tester l'adhésion du public à d'autres formes de rendez-vous symphoniques), concert anniversaire à 20h le vendredi 27 et matinées à 15h le samedi et le dimanche. Avec, chaque fois un thème: “Nous n'avons pas voulu faire un best of sauce marketing. Nous avons donc cherché des thèmes autour de ses voyages (Paris, Prague), de ses activités (la franc-maçonnerie) ou ses influences (Alla turca). En terminant le samedi par la sainte trinité de ses dernières symphonies, et le dimanche par un double couronnement: la messe et un des concertos pour piano portant ce titre.”

Nicolas Blanmont

► Rens.: 04.220.00.00, (Web) www.opl.be



■ Louis Langrée: “Mozart n'est ni Bach, ni Haydn, ni Beethoven mais, s'il n'a rien inventé, il a poussé à un degré extraordinaire l'équilibre entre le fond et la forme”.